

L'Electeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 9.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 14 Juillet 1863

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

L'ELECTEUR

Paraît le Samedi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUERARD et Cie, PROPRIETAIRES.
Rue St. Marguerite, No. 45.

L'ELECTEUR

Se vend chez M. E. Balzaristi, No. 39 Rue du Pont, St. Roch; M. G. A. Deffille, Manufacturier de tabac Faubourg St. Jean; M. Hardy, libraire, Basse-ville; M. Belléive et Laforce, Maison des Bains, Haute-ville; M. Bastien barbier, rue St. Joseph, M. Marier barbier, rue St. Joseph, M. Crémazie, libraire, à la Haute-Ville, M. Wm. Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Les personnes à qui nous adressons L'ELECTEUR sont priées de le renvoyer s'ils ne s'abonnent pas.

QUEBEC.

SAMEDI, 41 JUILLET, 1863

CONFEDERATION.

III

(Suite.)

Un des points sur lesquels semblent appuyer les défenseurs de la Confédération, c'est qu'avec ce grand changement politique, nous serons assez forts pour lutter avec les Etats-Unis, tandis qu'en conservant le système actuel nous serons définitivement engoulés dans la république américaine: car le grand cheval de bataille des conservateurs, c'est de chercher à épouvanter les esprits en leur montrant les américains prêts à envahir le Canada.

Isolés comme nous le sommes, disent-ils avec un sérieux impertinable, nous n'avons aucune force contre l'ennemi, mais dès que la confédération sera proclamée, dès que toutes les provinces anglaises ne formeront plus qu'un seul et même pays, nos forces seront immédiatement décuplées. Elles auraient même, à leur compte, tellement grandi qu'au lieu de craindre l'invasion américaine pour nous, ce serait,

on pourrait le croire à leurs airs provocateurs, aux Américains à redouter l'invasion canadienne très autrement puissante, bien autrement dangereuse. Un tel espoir dans nos forces à venir n'est-il pas le sublime du ridicule? et ne doit-on pas déplore la mauvaise foi des défenseurs outrés du projet de leurs maîtres, toujours prêts à tout avancer, même les plus grandes impossibilités, dans la confiance que leurs bénévoles lecteurs les croient sur parole.

Comment en effet s'imaginer que l'addition au Canada de quelques milliers d'individus, puisse nous donner une force tellement grande que les Etats-Unis n'osent jamais tenter l'invasion de notre pays, si réellement ils nourrissent un semblable projet? Ignore-t-on que cette alliance en nous donnant quelques milles soldats nous dotera en même temps d'une immense frontière à défendre, défense qui augmentera énormément nos dépenses tout en nous affaiblissant, en cas d'attaque? Ignore-t-on que cette frontière de 210,000 à 500 milles et n'est défendue que par 210,000 âmes, le tiers de la province américaine limitrophe, le Maine?

Et en supposant le Canada envahi, pense-t-on franchement qu'il pourrait nous venir un secours prompt et efficace des provinces du Golfe? Mais hier encore lorsque les Fénéniens tentèrent leur ridicule invasion, croit-on qu'au besoin il nous fût venu de prompts secours de ces provinces? Croit-on que ces secours fussent-ils venus, chose impossible, car les provinces auraient été la proie des Fénéniens, croit-on sincèrement qu'ils eussent été efficaces, suffisants? Certainement non. La Confédération peut-elle donner aux provinces plus de soldats qu'elles en ont aujourd'hui? la population ne restera-t-elle pas toujours la même? et les mêmes hommes ne peuvent-ils pas exister et combattre également, avec ou sans cette alliance?

En outre, en supposant un instant qu'il prenne fantaisie aux Américains de s'emparer des provinces britanniques, il est permis, sans être déloyable, de se demander comment toutes nos forces réunies pourraient résister aux armées formidables et bien disciplinées que peuvent mettre sur pied les Etats-Unis. On peut aussi se demander si ces armées ne rencontreraient pas beaucoup de partisans dans nos provinces. Car au dire même des ministres, de M. Mc Dougall, entre autres, les tendances du H. C. et des provinces du Golfe sont en faveur de l'annexion aux Etats-Unis. Les Canadiens seuls redoutent l'invasion au point de vue de leur nationalité, et ce n'est peut-être pas, sans quelque raison,

quoiqu'avec la confédération le même danger existera pour eux. Alors la lutte serait entre les Américains d'un côté, et les Canadiens renforcés de quelques loyaux Anglais de l'autre, malgré toute la bravoure de nos compatriotes, il faut avouer que la lutte serait par trop inégale.

D'ailleurs disons que le peuple entier de toutes les provinces sera prêt à défendre la Confédération, on doit reconnaître qu'en cas d'attaque, cette attaque se ra faite simultanément sur toutes les provinces, de sorte que chaque province se voyant menacée voudra garder ses propres soldats. Allons plus loin encore, disons, chose impossible, que les Américains n'attaqueront qu'un seul point de notre vaste territoire, comment transporter les troupes sur le champ de bataille? Avec le chemin de fer intercolonial. Il n'y faut pas songer, car en un instant en quelques heures, les Américains auront brisé, détruit complètement ce chemin de fer qui longera leurs frontières et empêcheront ainsi l'envoi de tout secours.

Nous ne parleront pas de l'Angleterre, car que nous soyons considérés ou non, elle nous donnera tous les secours possibles: son devoir, son honneur, ses intérêts, l'y forceront. Il est vrai que sous le rapport militaire, la confédération sera encore d'un immense avantage à l'Angleterre; car en temps de paix, elle sera débarrassée des dépenses énormes que lui occasionne l'entretien d'une force armée sur ce territoire: entretien qui, en nous incombant, grèvera lourdement notre trésor, et en temps de guerre, elle ménagera le sang de ses soldats, tandis que notre armée nationale, en attendant les secours anglais, succombera toute entière, écrasée par le nombre.

IX

Aux yeux de ceux qui voient tout en rose dans l'avenir que nous promet la confédération, le commerce canadien de stagnant qu'il est ici depuis un grand nombre d'années, deviendra florissant au plus haut point et jettera des fortunes immenses dans toutes les mains. Pour nous, nous sommes d'une opinion tout-à-fait opposée. On admettra d'abord que les habitants du golfe ne se proposent pas de venir chercher ce qu'ils trouvent chez eux en abondance. Les articles de commerce qu'ils demanderont à notre province nésont donc rien autre chose que ce que le climat, le sol, ou le défaut d'un certain degré de perfection dans l'amélioration matérielle de leur industrie leur refuseront; mais s'ils peuvent avoir ces denrées à meilleur marché en les faisant importer direc-